

Mons 2015 a gommé les frontières entre la ville et le Borinage

DU GRAND HUIT AU GRAND OUEST (2/2) Treize communes impliquées dans le projet

► Mons est le chef-lieu d'un arrondissement composé de treize communes.

► Entre la grande ville et sa périphérie, ce n'est pas toujours le grand amour.

► La capitale européenne de la culture aura au moins permis de favoriser le dialogue.

Mons et le Borinage, depuis deux siècles, c'est Titi et Grominet, Anquetil et Poulidor, Lucky Luke et Joe Dalton, tout cela à la fois et on n'exagère pas. Impossible de raconter l'histoire dans les détails, mais l'opposition ancestrale illustre la lutte des classes chère à Karl Marx : le bourgeois contre l'ouvrier, la ville contre sa périphérie minière, le riche contre le pauvre et même le libéral contre le socialiste, osons les mots. Une preuve de cet antagonisme toujours vivace ? Cet été, après la débandade financière du club de foot du chef-lieu, impossible d'imaginer un rapprochement avec son voisin borain pour créer une équipe à l'échelle d'un arrondissement...

A peine désignée capitale européenne de la culture par la Commission, Mons a voulu tisser des liens au-delà de son propre territoire historique. Le Grand Huit a mobilisé toutes les communes fusionnées (*Le Soir* de mardi). Des collaborations ont été conclues avec de grandes villes partout dans le pays et de prestigieux opérateurs culturels au sud comme au nord du pays. Restait à réaliser le plus difficile, peut-être : convaincre les douze autres communes de l'arrondissement de monter à bord d'un paquebot qui s'apprêtait à voguer durant toute l'année 2015, quatre saisons, 300 projets...

Au début du mois de juillet, en pleine canicule, le Grand Ouest de Quaregnon a été un modèle du genre

Le réveil fut tardif. Le Grand Ouest a commencé à prendre forme à la fin de 2013, à un an du lancement de la capitale européenne de la culture. Un embryon de mobilisation des entités voisines de Mons s'était manifesté un peu plus tôt : les communes intéressées étaient invitées à miser 50 cents par an et par habitant en guise d'investissement pour un événement à venir.

« Certaines entités ont cotisé rapidement, d'autres pas du tout », se souvient Yves Vasseur, le commissaire général de Mons 2015. Le Grand Ouest partait un peu dans tous les sens.

« Quand on m'a demandé d'inventer un concept, le message aux douze bourgmestres a été clair : ce sera tout le monde ou presque, explique Emmanuel Vinchon, en charge du projet « Territoires ». Le message est bien passé. Des gens qui s'ignoraient ont réussi à travailler ensemble. Chaque commune a désigné un référent qui est devenu notre interlocuteur unique. Nous avions un an pour monter ces projets. Nous avons réalisé un travail fondateur. Il a fallu aider les communes à structurer leur action culturelle. »

Seule ou en association avec une voisine, chaque commune de Mons-Borinage aura droit à sa fête. Comme si Mons 2015 rayonnait bien au-delà de ses frontières politiques. Les antagonismes centenaires ne sont pas effacés pour autant, mais cette mobilisation d'une région en faveur d'un projet porté par sa capitale a quelque chose d'inédit. Pour chaque Grand Ouest, la Fondation a déboursé 20.000 euros, des sommes gonflées par les cagnottes des communes qui avaient pris les devants.

Au début du mois de juillet, en pleine

canicule, le Grand Ouest de Quaregnon a été un modèle du genre : l'effort collectif de nombreux bénévoles souligné par la participation de milliers de citoyens, la place et ses bistrotts n'avaient plus connu pareille folie depuis les glorieux succès du club de basket local, dans les années nonante.

« Mons 2015 est une formidable aubaine pour la Maison culturelle, souligne Morgan Di Salvia, son responsable. La commune a la réputation d'abriter des associations vieillissantes héritées de l'ère industrielle. L'enjeu a été de faire émerger de nouveaux acteurs locaux, de nouveaux projets. L'idée finalement retenue marie l'ancien et le nouveau : les Pyramides noires, un regard original sur les terrils de la localité. »

« La réussite de notre Grand Ouest est d'abord la réussite de tous ces bénévoles », ajoute l'animateur culturel. Le Borain pense notamment à Karima, Bruno et leur petite équipe de la maison de quartier du Sud, un peu excentré, au-delà de la grand-route. « Les gens s'investissent pour notre petite structure, expliquent-ils. Nous avons lancé l'idée d'un atelier de recyclage de vieilles palettes de bois. D'ordinaire, on les détruit, on les brûle. Avec nos bénévoles, nous les transformons en meubles, en bancs... Et pour Mons 2015, nous avons construit l'arène

qui a accueilli les spectacles, les danseurs... Dix personnes ont été mobilisées. Des moments fantastiques. Une grande fierté d'être de Quaregnon, finalement... »

L'arène de bois de Quaregnon-Sud survivra au Grand Ouest : « Cette structure modulable deviendra un lieu de rencontres en de multiples occasions, se réjouit Morgan Di Salvia. Cette fête fut le plus beau jour de ma vie professionnelle. Toutes les suggestions des citoyens ont été intégrées. Ce n'était pas une ducasse de quartier, c'était digne de Mons 2015. » ■

ERIC DEFFET

TÉMOIGNAGE

« Nous négligions d'aller vers les autres »

Morgan Di Salvia est l'animateur principal de la Maison culturelle de Quaregnon, 25 ans de programmation de qualité au cœur du Borinage : « Mais pendant toutes ces années, nous avons peut-être négligé d'aller vers les gens actifs dans leurs quartiers. Centre culturel, mais centre de pas grand-chose en fait... »

Mons 2015 a sans doute changé la donne...

« Quaregnon n'a pas bonne réputation, mais ce Grand Ouest caniculaire sous 36 degrés a été un formidable succès : aucune arrestation administrative, 300 engins à roulette sous le soleil, 3.000 personnes pour le vidéo mapping en soirée, 1.200 bouteilles d'eau, 10 litres de crème solaire, 210 tee-shirts fluo et donc autant de volontaires bénévoles, aucune insolation, 5.000 dépliant distribués aux habitants, une cinquantaine d'activités tout au long de la journée, de 40 à 70 personnes pour les réunions préparatoires, un budget inédit de 100.000 euros... »

E.D.

territoire Antoine-Joseph Moneuse, le retour

Les « exploits » et la fin tragique sous la guillotine d'Antoine-Joseph Moneuse (1768-1798) n'ont pas fini de hanter l'imaginaire des Hauts-Pays, cette extrémité rurale et rustique de l'arrondissement de Mons qui flirte avec la frontière française, du côté de Quiévrain.

La célèbre cité frontalière et l'entité bucolique des Honnelles ont uni leurs forces pour un Grand Ouest programmé pour le 15 août prochain. Le bandit de grand chemin dont on se racontait autrefois l'histoire, le soir devant le feu de bois, en sera l'incontestable vedette. Pour l'occasion, deux vieux compères ont repris du service.

En 1987 déjà, Yves Vasseur à l'écriture et Claude Renard au dessin avaient produit un Moneuse. L'ouvrage retraçait la vie et les méfaits du brigand au carrefour de l'Ancien Régime et de

la Révolution française, à cheval sur une frontière encore incertaine entre les terres de France et celles des Pays-Bas et de la Belgique.

A l'occasion de Mons 2015, le premier nommé a scénarisé son texte pour le transformer en spectacle, le second a dessiné les décors et les costumes (voir ci-contre) avant de prendre en charge la mise en scène.

Une réputation de redoutable « chauffeur »

« Mine de rien, ce projet a demandé huit mois de travail et nous sommes toujours en pleine répétition, avec les comédiens professionnels Jean-Claude Derudder et Jérémie Siska mais aussi sept artistes amateurs de notre région, sans compter le public qui jouera les figurants, explique Claude Renard. Le spectacle prendra son départ du châ-

teau de Montignies-sur-Roc. Une marche de deux kilomètres rythmée par de nombreuses animations conduira tout le monde jusqu'à la magnifique place d'Audregnies où se tiendront le procès de Moneuse et son exécution. La guillotine est déjà prête ! Les couturières des environs mettent la dernière main aux costumes originaux. »

Le prénommé Antoine-Joseph n'était pas un enfant de chœur. Séducteur mais violent, sorte de Robin des Bois pour les uns, criminel notoire pour les autres, il se fit une solide réputation de « chauffeur », en faisant rôter les pieds de ses victimes dans les flammes et les braises qui illuminaient les belles demeures du Hainaut. Mythe ou réalité ? On en saura peut-être plus le 15 août prochain lors du Grand Ouest. ■

E.D.